

L'Enseignement dit «à la Chinoise»

A chaque numéro, une nouvelle réflexion sur les méthodes d'enseignement des disciplines/arts corporels et énergétiques. Une rubrique qui s'adresse aux pratiquants et aux enseignants.

par Georges Saby

Dans les nombreux espaces de pratique des arts chinois de l'hexagone, j'ai souvent entendu cette phrase: «C'est l'enseignement à la chinoise.», sous-entendu copié en silence, sans comprendre, et en se débrouillant. Disons le tout net, mon expérience personnelle conteste cette pseudo-vérité, fort éloignée de la réalité, qui évoque la présence d'un maître enseignant de manière universitaire et distante à un groupe important d'élèves. A cause de la barrière de la langue, nombre d'Occidentaux ont été et sont encore réduits à copier le professeur chinois lorsqu'il leur donne cours. Certains Maîtres ont tant de succès que le nombre des élèves les oblige à une certaine distance. Mais lorsqu'ils sont accessibles, certains parlent beaucoup.

Dans la transmission à l'ancienne d'un métier artisanal, il arrivait que l'apprenti soit réduit dans les premiers temps de la relation à observer dans un coin, et surtout sans gêner. On imagine ainsi un forgeron recevant son apprenti: «Mon gars, dans ce métier physique, observer, reproduire et comprendre, est utile. Causer sèche la bouche et déconcentre!». (j'ai recueilli le récit d'un Français en formation dans un hôpital Shiatsu du Japon. Reçu d'abord chaleureusement, on le laissa errer trois jours durant dans les couloirs, sans la moindre consigne: une sorte de test de motivation et de capacité d'observation à la manière d'un koan zen!). Mais retournons chez le forgeron. Après un mois, il confie à l'apprenti la tâche de pelleter le charbon. Trois mois passe avant qu'il ne lui ordonne d'actionner le soufflet... L'observation silencieuse continue. Après huit mois, son maître l'autorise à lui tendre le fer à cheval rougi au bout d'une pince et à le tremper dans un seau d'eau pour le refroidir. Ce n'est qu'après une année, lorsqu'il a gagné la confiance de son maître, qu'il apprend à frapper avec le marteau sur l'enclume. Son Maître intervint alors avec précision pour le guider de ses mains et de sa parole... A force de répéter que l'enseignement «à la chinoise» est silencieux et passe par le mime, la phrase devient vérité publique alors qu'elle mériterait d'être vérifiée. Mais lorsqu'on étudie avec un professeur oriental, le parfum de l'exotisme nous saisit agréablement. Il est poésie, et la poésie est universelle. Le silence parle alors à notre imagination, qui s'emballa parfois. Et lorsque notre professeur est un adepte du silence, alors l'adage sur l'enseignement à la chinoise est vérifié! Sans pour autant faire de vous son ami, il peut aussi souhaiter transmettre plus, ou autrement.

Il trouve alors des images, se fait traduire. Il apprend la langue locale s'il est résidant étranger. Il utilise peut-être la même méthode que le forgeron, choisit de parler en détail à un cercle plus restreint de ses élèves, etc..

Finalement, la fréquentation de différents maîtres asiatiques fait prendre conscience qu'il n'y a pas une méthode orientale, mais des méthodes individuelles largement indépendantes de la culture d'origine de l'enseignant. Et une observation plus générale vous convaincra que les maîtres occidentaux usent des mêmes méthodes. Parce que ce qui s'avère performant suit en général les mêmes grandes règles de pédagogie dans le monde entier. Ainsi, interviewant un jour maître Howard Choy sur le déroulement des cours de tai ji quan auprès de Yang Sau Chong (ainé des fils de Yang Chen Fu), il me répondit ces deux mots: «Très traditionnellement». Je lui demandai ce qu'il entendait par «très traditionnellement», car j'aurais pu donner à cette réponse n'importe quel sens en fonction de mon point de vue sur l'enseignement traditionnel chinois: «Yang Sau Chong ne démontrait pas les mouvements, il demandait à l'élève, reçu uniquement en cours particulier, de se placer ainsi et comme cela, de détendre ceci et cela. Tout était verbal, sans trop de paroles».

Il y a une vingtaine d'années, j'ai rencontré un enseignant de karaté et méthode Feldenkrais de la région de Caen. Sa méthode pédagogique consistait à ne jamais montrer un mouvement à ses élèves qui ainsi découvraient leur corps au travers d'un apprentissage gestuel sans référence à un modèle visuel, mais induit par la parole. Il avait un certain succès pédagogique puisque l'un de ses élèves était 3e dan de karaté et qu'il avait formé je crois plusieurs autres diplômés d'Etat. Mais l'objectif ici n'est pas de prôner la méthode de cette personne ou celle de Yang Sau Chong, mais de mettre en évidence que des méthodes différentes ou semblables peuvent être utilisées avec succès par des personnes de culture différente. Comme les percussions ou le rythme sont universels, la pédagogie, ce raffinement spécifiquement humain de la transmission du savoir, de la culture, des habitudes, des techniques, de l'histoire ou du savoir-faire, est universel dans ses lois et ses méthodes. Elles ne sauraient à mon grand regret être toutes mises en mots et phrases de manière définitivement exacte... Pointez une vérité, figez-la, et elle se mue en son contraire. La pédagogie est un art relationnel, comme le yin-yang. Tao en mouvement, elle fluctue. ■